

accidens. Avec planches gravées en taille-douce.  
Prix, 18 liv. rel., & 16 liv. 10 sols broch.; dé-  
dié à Mme Adélaïde de France, Madame, par  
M. l'Abbé Desfontaines, Pensionnaire du Roi.  
Chez l'Auteur, rue St.-Antoine, n°. 137; & chez  
Lottin de Saint-Germain, Imprimeur de la Ville,  
rue St.-André-des-Arts, n°. 27. Avec Approbation  
& Privilège du Roi. •

Il seroit inutile de faire connoître le zèle infa-  
tigable de M. l'Abbé Desfontaines, dans le trai-  
tement curatif des maladies des yeux; les cures qu'il  
opère tous les jours, en sont une preuve aussi éton-  
nante qu'incontestable.

Le plan de son Ouvrage, considéré sous le rap-  
port des quatre parties ou quatre âges de la vie  
de l'homme, nous présente le tableau graduel de  
nos infirmités; les préceptes qui les accompagnent  
sont rendus avec cette simplicité qui caractérise  
l'homme à talents; son style est à la portée de tout  
le monde; sa morale est sans sévérité; ses pré-  
ceptes sans déguisement, c'est toujours l'amour de  
l'humanité.

Il seroit à désirer que tous les Seigneurs de  
Paroisse se procurassent un Ouvrage aussi utile,  
qu'ils en rendissent dépositaires MM. leurs Curés,  
qui, dans leurs longs momens de loisir, trouveroient  
à exercer de nouvelles fonctions d'humanité.

*La France Chevaleresque & Chapitreale, ou Prés-  
ens de tous les Ordres de Chevalerie, des Chapitres  
Nobles de l'un & de l'autre Sexe, des Corps, Collèges  
& Ecoles de la Noblesse du Royaume; avec une No-  
tice des Preuves exigées pour y être admis, & les  
noms de tous les Chevaliers, Chanoines & Chanoin-  
esses, avec un Supplément, pour l'année 1786; par  
M. le Vicomte de G. & C. A Paris, chez Lefroy, Libraire.*

blaire, par M. Jacques, vis-à-vis celle de la Marche-  
mitre. Prix, 7 liv. broché.

Le titre de cet Ouvrage est sur: l'avis favorable  
du Public a confirmé le suffrage de M. Chérin, Gé-  
néralogiste des Ordres du Roi, & nous dispose de  
faire l'éloge de cette importante Collection, qui  
nous manquoit.

*Portrait du Comte de Castelfra, destiné d'après  
nature par Guerin, gravé par Deveré. A Paris, chez  
l'Auteur, rue des Grands Degrés, N°. 174. & chez  
Mlle Lebois, Marchande au Palais Royal, N°. 162.*

Au bas de ce Portrait, qui a du caractère, se trou-  
vent ces quatre vers:

L'homme dans chaque siècle a connu les prestiges;

Ce Docteur que tu vois a profité du sien;

Il crut l'homme, & grand Magicien,

Sur l'ignorance humaine il fonda ses prodiges.

*NUMÉROS 169 & 170 du Journal d'Andréa  
Italienno, dédié à la Reine; l'un, del Signor Gua-  
ghelmi; l'autre, del Signor Accorimboni, Prix,  
2 liv. 8 sols chaque. On s'abonne pour ce Journal  
à Paris, chez M. Bailleur, Marchand de Musique  
du Roi, rue Saint-Honoré, près celle de la  
Mie, à la Règle d'or.*

*NUMÉROS 1, 2 & 3 du Journal de Violon,  
Flûte, Alto & Basse, sous le titre de Recueil d'Airs  
nouveaux François & Etrangers en quatuors con-  
certans. Le prix de l'abonnement pour l'année en-  
tière, qui sera composée à l'avenir de vingt-quatre  
Cahiers, est de 21 liv. & 24 liv. port franc. Il en  
paroit un Cahier tous les quinze jours. Prix, séparé,  
2 liv. On souscrit à Paris, chez M. Porro & M.  
Baillon, rue Neuve des Petits-Champs, au côté de  
celle de Riouellien, à la Muse lyrique.*

# MERCURE

*Nouvelles, &c. du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres, cinquième année. Abonnement 15 liv. pour douze Livraisons. Séparément 3 liv. — Numéros 7, 8, 9 & 10 du *Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres; Abonnement 15 liv. franc de port pour 52 Livraisons, qui se font chaque Dimanche. Séparément 12 sols. — Numéros 17, 18, 19 & 20 du *Journal Hebdomadaire*, composé d'*Airs d'Opéras, Vaudevilles & Romances*, avec *Accompagnement de Clavecin*, par les meilleurs Auteurs, vingt-troisième année. Mêmes conditions que celui de Harpe. — *Ouverturas*, 1°. de deux *Tuteurs*; 2°. de *l'Amant-Statue*; 3°. du *Corsaire*: à huit parties. Prix, 3 liv. chaque. — 1°. 2°. 3°. & 4°. *Recueils d'Airs d'Opéras arrangés pour deux Violons*, faisant suite aux *Recueils de Cardon*. Prix, 6 liv. chaque, franc de port par la poste. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, à la Croix d'Or,

## T A B L E

A. M. le Marquis de Mon	Histoire de France,	103
Quintou,	Euphémie, Nouvelle,	112
A. M. Vernet,	Variétés,	115, 133
Charade, Enigme & Logogry	Comédie Française,	134
phe,	101	139
	Annances & Nouices,	

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 11 Mars 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 19 Mars 1786. GUIDI.

---

**MERCURE**  
**DE FRANCE.**

SAMEDI 25 MARS 1786.

---

**PIÈCES FUGITIVES**  
**EN VERS ET EN PROSE.**

---

*FAUTE à corriger dans le précédent*  
*Mercuré, aux vers de M. Imbert à M. le*  
*Marquis de Montesquiou.*

Supprimez les deux derniers vers de la  
première page, & ajoutez au bas de la  
seconde.:

Ainsi, plus gai que glorieux,  
Je vois finir ma promenade,

---

*VERS à M. le Chevalier DE G<sup>\*\*\*</sup>.*

**B**RAU Chevalier, pour qui l'automne  
S'embellit des fleurs du printemps;

Qu' de myrte nouveau ceignez une couronne,  
Sur des lauriers cueillis à l'âge de vingt ans;

N<sup>o</sup>. 12, 25 Mars 1786.

G

On vous a vu jadis, dans les champs de Bellone,

( A peine alors votre menton

Se paroît d'un naissant coton; )

On vous a vu, plein d'une noble audace,

Semblable au Dieu de la Thrace,

Au fier Anglois enlever son canon.

Aujourd'hui, méditant des conquêtes nouvelles,

Presqu'à l'âge d'Anacréon,

Vous enlevez les cœurs des Belles.

Beau-Chevalier, poursuivez vos succès,

Puisque Louis, dissipant nos alarmes,

Nous permet de goûter les douceurs de la paix,

Souffrez que les Amours s'emparent de vos armes;

Eux, en revanche, ils vous cèdent leurs traits,

Arborez un de ces plumets

Qui de Zelmire ont ombragé les charmes:

C'est, pour le ralliment, le signal des Plaisirs.

Sur-tout faites briller, dans vos tendres loisirs,

La croix d'émail, prix de votre victoire:

La vertu peut exciter les desirs;

Et l'on séduit la Beauté par la gloire.

Si par un ordre de la Cour

Où le Dieu qui porte des ailes

Dans le sein de Cypris fait son heureux séjour,

Si l'on récompensoit d'une croix, en ce jour,

Les amans tendres & fidèles,

Nous serions, vous & moi, Chevaliers de l'Amour.

( Par M. de la Mothe, à Loches. )

## B O U T S - R I M É S.

Nous étant apperçus que les *Bouts-rimés* & les *Acrostiches* ensemble occupoient un trop grand espace, nous avons cru devoir les séparer. Nous ne donnerons donc aujourd'hui que les *Bouts-rimés*.

Tous ceux que nous avons reçus formeroient un volume. Parmi ceux que nous avons rejetés, peut-être s'en trouve-t'il d'aussi bons que d'autres que nous avons admis. Mais ne pouvant en adopter un grand nombre, nous nous croirons irréprochables, si aucun de ceux qui ont été exclus ne vaut mieux que ceux que nous avons inférés.

On ne sauroit trop répéter que dans ce genre d'Ouvrage, le but étant de surmonter les difficultés, on est en droit d'exiger de ceux qui s'y exercent, la plus grande exactitude. Quelques personnes n'ont pas conservé les rimes telles que nous les avons données; ils ont mis au pluriel ce qui étoit au singulier; d'autres les ont transposées; plusieurs, en y ajoutant d'autres syllabes pour en former d'autres mots, en ont changé la prononciation: par exemple, on peut, en ajoutant une syllabe à *quille*, en faire un autre mot, *coquille*; parce que cette syllabe ajoutée ne change pas la manière de prononcer; mais si l'on vouloit ajouter une autre syllabe pour en faire *tranquille*, alors la prononciation seroit changée; parce que les deux *ll* de *quille* sont

mouillées, au lieu que dans *tranquille*, elles cessent de l'être, puisqu'on prononce comme si l'on écrivait *tranquile*. De pareilles fautes ou de pareilles licences sont des motifs d'exclusion.

Ce qui est sur-tout indispensable dans un *Bout-rimé*, c'est qu'il soit rempli d'une manière si aisée, que la rime ait l'air, pour ainsi dire, de sortir naturellement du bout de chaque vers, & que le vers ne paroisse pas aller s'ajuster à la rime comme malgré lui; enfin il faut que les rimes & les mots dont on les lie semblent être nés ensemble, & que le tout forme un sens raisonnable & déterminé.

Nous avons cru devoir adresser ces observations, non aux personnes d'un goût sévère, qui regardent comme des crimes d'innocentes inutilités; mais à ceux qui se permettent de chercher un passe-temps dans ces bagatelles.

*Bouts-rimés qu'on avoit proposés.*

L.

A TON âge, Baron, sans dents & sans cheveux,  
 Tu veux courir encor de conquête en. . . conquête!  
 Malgré tes prés, tes champs, tes grands  
     troupeaux de . . . . . bœufs,  
 L'Amour mettra néant au bas de ta re... quête,  
 Et t'enverra rouler au fond de ton. . . donjon:  
 Crois-moi, lorsque l'on est réduit à la. . . béquille,  
 On peut encor, par fois, caresser sa ro... quille;  
 Mais les jeux de l'Amour ne sont plus de saison.

(Par trois Clercs du Palais.)

## I I.

VOULEZ-VOUS à cent ans conserver vos *cheveux* ?  
 Rejetez loin de vous tout projet de . . . *conquête* ;  
 Tranquille spectateur, allez le pas des . . . *bœufs* ;  
 Ennemis des procès, fuyez gens à re . . . *quête* ;  
 Aux astres n'allez pas lire en quelque . . . *donjon* ;  
 Que la raison en tout vous serve de . . . *béquille* ;  
 Laissez les noirs chagrins pour prendre la ro . . . *quille* ;  
 Buvez, chantez, riez, n'importe la . . . *saison* .  
 ( Par M. C. . . r. )

## I I I.

CHAQUE chose a son prix : c'est par ses  
 blonds . . . . . *cheveux*  
 Que Lisé d'un amant fut faite la *conquête* ;  
 Le Laboureur doit tout aux travaux de ses *bœufs* ;  
 Le frère Capucin s'enrichit de sa . . . . . *quête* ;  
 Un manant se dit noble à l'abri d'un . . . *donjon* ;  
 Le vieillard marche encore, aidé de sa . . . *béquille* ;  
 L'ivrogne trouve un trône au fond de sa ro . . . *quille* .  
 Et l'automne est pour lui la plus belle . . . *saison* .  
 ( Par Mme la Comtesse D. B. Ch. D. E. )

## I V.

*La prédiction accomplie.*

CASSE, enfant, de pleurer, d'arracher tes *cheveux* :  
 La Tiare t'attend ; viens faire sa . . . . . *conquête* .



Disoit à Sixte-Quint, qui gardoit lors les *bœufs,*  
 Un frère Cordelier revenant de la. . . . *quête :*  
 Viens, renonce à Montalte, à ce triste. . *donjon ;*  
 Je veux te faire Pape ; & qu'un jour, sans *béquille,*  
 Montant au Vatican aussi droit qu'une. . *quille,*  
 Tu sois comblé de gloire en ta vieille . . *saison.*

( Par M. R... de B... )

## V.

Qu'UNE Belle se plaise à tresser ses. . . *cheveux ;*  
 Qu'un galant Chevalier hasarde sa. . . *conquête ;*  
 Qu'un vigilant Fermier fasse valoir ses. . *bœufs ;*  
 Qu'un Moine nasillard ne songe qu'à sa *quête ;*  
 Qu'un Seigneur campagnard nous vante  
     son. . . . . *donjon,*  
 Un Curé son Église, un vicillard sa. . . *béq' il'e ;*  
 Qu'un Marin s'entretienne & de mât & de *quille ;*  
 Tout homme a sa marotte, & tout fruit sa *saison.*

( Par Mlle Isabelle Berghmans. )

## V I.

*Le Vieillard & le Limaçon, Fable.*

UN Vieillard éclopé, malgré ses blancs... *cheveux,*  
 D'une jeune Bergere entreprit la. . . . *conquête.*  
 Il lui parle d'amour, offre moutons &. . . *bœufs.*  
 Lise acceptant ses dons, rejette sa re. . . *quête.*  
 L'Invalide confus regagnoit son. . . . *donjon ;*  
 Un limaçon lui dit, évitant sa. . . . *béquille :*  
 Je me tiens renfermé l'hiver dans ma co... *quille ;*

Pourquoi fais-tu l'amour dans l'arrière . . . saison ?  
 ( Par M. le Marquis de G. . . . on , Capit. de Caval. )

## V I I.

Tout change avec le temps , Damis aux  
 blonds . . . . . cheveux ,  
 Qui ne parle aujourd'hui que d'amour , de conquête ,  
 Dans dix ans parlera de ses champs , de ses bœufs ,  
 Vantera de ses chiens le jarret & la . . . quête .  
 Bien vieux , ne pouvant plus s'éloigner du donjon ,  
 On le verra montrer , déposant sa . . . béquille ,  
 A ses petits-enfans l'art d'abattre une . . . quille .  
 Ainsi donc le plaisir est de toute . . . saison .  
 ( Par M. de Saint Georges , Chevalier de S. Louis ;  
 à Crépy en Valois. )

---

Quatrain sur l'Auteur de ces Bouts-rimés ,  
 par lui-même.

DAMON , qui dans tout genre a la fureur d'écrire ,  
 Remplit des Bouts-rimés : on doute qu'ils soient bien ;  
 Mais au moins on ne pourra dire  
 Que ce qu'il fait ne rime à rien.

*Bouts-rimés à remplir pour le mois de Mai.*

MARBRE,

MIROIR,

ARBRE,

SOIR,

LUCINE,

PANDOUR,

MINE,

AMOUR.

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Charpie*; celui de l'Énigme est *Triangle*; celui du Logogryphe est *Bille*, où l'on trouve *ble*, *bile*, *bill*, *île*.

### CHARADE.

ON chante mon premier,

On sème mon dernier,

Et l'on craint mon entier.

( Par M. François de Saint-Michel,  
 âgé de huit ans, à Mayenne. )

## É N I G M E.

**T**IENS, mon ami, disoit un Capitaine  
 A son Laquais, lui présentant un sac ;  
 ( C'étoit la rente au bout de la semaine, )  
 Tiens, reçois donc ta livre de tabac ;  
 Et quand, mon cher, tu l'auras consumée,  
 Si tu me peux dire combien pesant  
 De ce tabac est sorti de fumée ,  
 Je t'en veux bien donner cent fois autant.  
 Oui, volontiers, je m'offre à vous l'apprendre ,  
 Dit le Laquais, sans beaucoup me gêner.  
 Or, maintenant, comment il faut s'y prendre ?  
 C'est-là, Lecteur, ce qu'il faut deviner.

( Par M. Gendry. )

## L O G O G R Y P H E.

**L**ECTEUR, je suis sorcier : mon nom, quelque-  
 frayant,  
 T'offrira dans sept pieds, en les décomposant,  
 Maint objet suffisant pour donner de la joie ;  
 Le produit d'une mine d'or ;  
 Ce qu'un Chasseur appelle cor ;  
 Plus, le travail du ver à soie ;  
 Ce que fait un coucou dont on entend le cri ;  
 Un ton à l'octave du si ;

Comment se nomme un Roi que l'on appelle Sire ;

Et ce qu'emploie un Ouvrier

Pour faire une tête de cire ;

Un arbuste connu sous le nom de rofier,

Ainsi que le nom d'une rose.

Tu peux encor.... Mais taisons-nous, pour cause ;

Si j'usois de tout mon pouvoir,

Je te ferois, Lecteur, trouver dans moi ce soir.

(Par M. Palmer.)

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*HISTOIRE Littéraire du Moyen Age.*

A Paris, chez Lotrin de Saint-Germain,

Imprimeur - Libraire, rue Saint - André-

des-Arcs, n<sup>o</sup>. 27.

CETTE Histoire est tirée d'un Ouvrage Anglois, intitulé : *Philological Inquiries*, dont l'Auteur est M. Jacques Harris, mort en 1780, connu par plusieurs autres Ouvrages, entre-autres par celui qui a pour titre : *Hermès*, & qui passe pour un des meilleurs qu'on ait faits sur la Grammaire générale. Le Traducteur, qui n'est point aveuglé par un fol amour pour son original, convient qu'un sujet aussi important que l'Histoire Littéraire du Moyen Age, demandoit d'être plus approfondi & traité avec plus d'étendue ; mais il faut aussi convenir avec

lui que cette Histoire, telle qu'elle est, méritoit d'être offerte au Public comme une esquisse agréable d'un Ouvrage intéressant ; & en général c'est rendre un grand service à notre Littérature, que de l'enrichir ainsi des bonnes productions de la Littérature Angloise.

L'intervalle de temps qui s'écoula entre la chute de l'Empire d'Occident au cinquième siècle, & celle de l'Empire d'Orient, dans le quinzième, forme un espace d'environ mille ans, qui constitue ce qu'on appelle le *Moyen*

*âg.*  
C'est le temps des Moines, des Légendes, des Vers Léonins, des épreuves, du Duel judiciaire, des Croisades, des Hérésies, des Persécutions, de l'Inquisition, des entreprises des Papes sur les Couroines; en un mot, des grandes erreurs & des grandes folies de l'esprit humain.

En général, c'est la partie la moins connue de l'Histoire de ce même esprit humain. On comprend presque tous ces siècles sous la dénomination injurieuse de siècles d'ignorance, & on ne s'arrête guère à considérer les caractères particuliers qui peuvent les distinguer; on suppose assez qu'ils ne différaient en ignorance & en barbarie que du plus au moins.

Ici on distingue trois Nations principales, qui cultivèrent diversement les Lettres pendant la durée du Moyen Age; savoir, 1°. Les Grecs Bizantins; 2°. les Sarrasins ou Arabes; 3°. les Latins ou Français, qui

habitoient la partie orientale de l'Europe : sous ce nom sont compris principalement les Italiens & les François ; les Anglois y figurent aussi, car c'est un Anglois qui écrit ; & quoiqu'en général la marche des Sciences & des Lettres ayant toujours été dirigée du Midi au Nord, les Italiens ayent été instruits par les Grecs, les François par les Italiens, les Anglois par les François, cependant cette communication successive de lumières ayant eu lieu principalement depuis la prise de Constantinople par les Turcs, on peut dire que dans les temps antérieurs, c'est-à-dire, dans ceux qui composent en grande partie le Moyen Age, c'étoient les Croisades qui avoient le plus contribué à répandre dans l'Europe le goût des Lettres, & elles avoient dû répandre ce goût d'une manière à-peu près égale chez toutes les diverses Nations croisées.

Des quinze chapitres dont cet Ouvrage est composé, les cinq premiers roulent sur les Grecs ; & le Traducteur, attentif à donner à ce Livre tout l'agrément dont il étoit susceptible, & à développer les idées de son laconique Auteur, par leur mélange & leur comparaison avec les idées de ceux qui ont le mieux peint la Grèce, termine le cinquième chapitre par quatre excellens morceaux relatifs à ce sujet toujours intéressans. De ces quatre morceaux, l'un est tiré du Discours Préliminaire du Voyage Pittoresque de la Grèce, par M. le Comte de Choiseul-

Gouffier ; l'autre est un morceau sur la Langue Grecque, tiré d'un Discours sur les Langues, de M. l'Abbé Arnauld, inséré dans le premier volume des Variétés Littéraires ; le troisième, l'extrait d'une Lettre écrite de Constantinople, sur Athènes & sur la Grèce, par M. l'Abbé de Lille, le dernier de nos François qui ait salué en Amateur, cette terre sacrée, long-temps la patrie de la Liberté, des Arts & du Génie, & qui soit revenu à Paris nous en entretenir ; enfin, un Discours en vers sur les Grecs anciens & modernes, par M. de la Harpe.

Les trois chapitres suivans concernent les Sarrasins ou Arabes.

Tous les autres roulent sur les Latins ou Francs.

Nous prendrons indistinctement chez tous ces différens Peuples, les traits particuliers que nous croyons devoir présenter à nos Lecteurs.

Les anciens Philosophes Grecs prenoient pour philosopher le temps de la promenade, & pour écoles, des lieux propres à cet exercice. Platon donnoit ses leçons dans l'Académie, c'est-à-dire, dans un champ couvert d'arbres sur les bords du fleuve Ilissus ; ce champ ou cette forêt avoit appartenu autrefois à un particulier nommé Académus, & retint ce nom d'Académie.

*Atque inter sylvas Academi quarere veram.*

Aristote enseignoit dans le Lycée ; lieu



pareillement spacieux & couvert d'ombre ; & les disciples furent nommes *Peripatéticiens* , parce qu'ils philosophoient en se promenant.

Un vaste portique où on pouvoit se promener à couvert , étoit l'école de Zénon.

Epicure philosophoit dans des jardins.

L'Auteur observe aussi qu'il y a autour d'Oxford un grand nombre de jardins charmans. L'aspect du ciel , l'ombre , l'eau , d'agréables allées , un air pur , un exercice doux & modéré , la liberté toujours plus grande en plein air & dans le mouvement de la promenade , que dans un endroit enfermé , mettent l'esprit dans la situation la plus propre à concevoir & à recevoir des idées , & le disposent à connoître , à sentir , à goûter les plaisirs purs de l'intelligence & de la vérité.

Parmi les différens voyageurs qui nous ont donné des Descriptions de la Grèce & d'Athènes , depuis que ce pays est tombé sous le joug des Turcs , l'Auteur distingue M. le Roy , & sur-tout M. Stuart , qui , après avoir résidé trois ou quatre ans à Athènes , nous a donné non-seulement le plan & les dimensions des principaux édifices qui subsistent dans cette ville , mais encore des gravures particulières de leurs plus petits ornemens ; de manière , dit M. Harris , “ qu'un Archi-  
 » recte Anglois peut , s'il le veut , imiter  
 » Phidias , & élever en Angleterre des mo-  
 » numens semblables à ceux que ce grand  
 » Artiste a érigés à Athènes. Je tiens encore

» de M. Stuart, ajoute-t-il, que nonobstant  
 » les diverses fortunes qu'Athènes a éprou-  
 » vées, les oliviers de l'Attique, & le miel  
 » du Mont-Hymette, ont encore aujourd'hui  
 » d'hui la même réputation qu'autrefois.  
 » Les établissemens humains périssent, mais  
 » les bienfaits de la Nature durent toujours ».

Pas toujours, peut être, sous la même forme  
 ni dans le même lieu; mais en général ses  
 dons sont inépuisables; & nous nous refusons  
 plus à la Nature, qu'elle ne se refuse à nous.

Quoique les Grecs actuels, dit l'Auteur, gémissent dans un esclavage honteux, le souvenir de leur ancienne gloire n'est pas encore entièrement effacé parmi eux, & sur cela il cite l'anecdote suivante :

« Quand feu M. Anson, frère du Lord  
 » Anson, voyagea dans l'Orient, il loua un  
 » vaisseau pour visiter l'Isle de Ténédos. Son  
 » Pilote, qui étoit un vieillard Grec, lui  
 » dit, dans la traversée, avec un air de  
 » satisfaction: *ce fut-là que notre flotte s'ar-  
 » rêta.* M. Anson demanda de quelle flotte  
 » il parloit. De quelle flotte? dit-il, de  
 » notre flotte grecque, au Siège de Troye.»

Virgile dit en effet que ce fut à Ténédos que cette flotte s'arrêta.

*Est in conspectu Tenedos.....*

*Huc se provehi deserto in littore condunt.*

Et au retour,

*Jamque Argiva Phalanx instructis navibus ibat*

*A Tenedo.*

L'Auteur tire de la vie de Saladin , par Bohadin , divers traits assez curieux.

« Ce Prince étant un jour à l'entrée de sa tente , en conversation particulière avec ses amis intimes , un esclave d'un certain rang lui présenta une Requête en faveur d'une personne opprimée. » Le Sultan lui dit qu'il étoit fatigué dans ce moment , & qu'il verroit cette affaire dans un autre temps. L'esclave insista , & lui jeta même la Requête au visage ; trait d'insolence inconcevable , s'il ne doit pas s'expliquer par quelque usage du pays. Le Sultan lut la Requête , & la trouva juste. L'esclave , sur cette déclaration , lui proposa de la signer. Je n'ai point ici d'écritoire , dit le Sultan : il y en a une dans la tente , répondit l'esclave ; ce qui , suivant l'Historien , ne signifioit guères moins qu'une espèce d'ordre de se lever & d'apporter lui-même l'écritoire. Le Sultan se retournant & voyant en effet l'écritoire , s'écria : cet homme a raison , & signa la Requête. Bohadin , saisi d'étonnement , ( car il faut toujours s'étonner quand un Sultan fait une action juste & se rend à la raison ) , prit à témoin Dieu & Mahomet. que le Sultan venoit de faire une action sublime : elle n'étoit que juste. Saladin répondit avec froideur : « Cet homme ne peut me nuire : j'ai fait son affaire ; j'en suis récompensé. »

Le même Bohadin exerçant un jour la fonction de Juge à Jérusalem , un Marchand

lui présenta une Requête où il se plaignoit d'un tort qu'il disoit lui avoir été fait. Bohadin lui demanda quel étoit son Adversaire : c'étoit le Sultan lui-même ; mais n'importe, ajouta le Marchand, c'est ici le Tribunal où l'on rend justice à tous & contre tous, & je connois votre impartialité. Mais, dit Bohadin, je ne puis juger sans que votre Adversaire ait été assigné. En conséquence le Sultan fut instruit de cette affaire, produisit ses témoins, plaida sa cause lui-même, la plaida très-bien, & la gagna. Cependant il eut si peu de ressentiment contre le Marchand, que, pour le dédommager de la perte de son procès, il lui fit présent d'un vêtement fort riche.

Saladin disoit qu'il étoit possible qu'il existât un homme (& c'étoit lui-même qu'il vouloit désigner) qui regardât les richesses comme de la boue. Cependant un Souverain peut en faire un si bon usage !

On célèbre beaucoup dans cette Histoire la libéralité de Saladin ; qualité souvent funeste dans un Prince. Quand son trésor étoit vuide & ne lui permettoit plus de faire des largesses, il vendoit ses propres meubles pour être encore en état de donner.

« Lorsque son armée campa dans les  
 » plaines de Ptolémaïs, on compta qu'il ne  
 » distribua pas moins de douze mille che-  
 » vaux, & on rapporte qu'il ne monta ja-  
 » mais un cheval sans l'avoir auparavant  
 » promis. » Tant pis ! il vaudroit bien mieux

ne pas prendre sur les peuples de quoi fournir à tant de largesses.

Bohadin, témoin & Ministre de ses libéralités, raconte " que tous ceux qui appro-  
" choient du Sultan, y avoient part, qu'il  
" surpasseoit même dans ses dons les desirs  
" les plus déraisonnables des sollicitateurs,  
" & que cependant on ne l'entendit jamais  
" se vanter d'aucun des bienfaits qu'il  
" avoit accordés. "

Tout cela nous paroît tenir beaucoup plus du Panégyrique que de l'Histoire; & un Panégyrique qui porte sur des profusions, ne nous paroît pas assez réfléchi.

" Il résulta d'une si grande libéralité,  
" continue l'Auteur, que lorsqu'il mourut,  
" il ne resta dans le trésor de ce Prince,  
" qui avoit joui des revenus immenses de  
" l'Égypte, de la Syrie, des Provinces  
" Orientales & de l'Arabie heureuse, que  
" quarante-sept pièces d'argent & une d'or,  
" de sorte qu'on fut forcé d'emprunter pour  
" payer les frais de ses funérailles. "

L'Auteur apperçoit & relève divers traits de ressemblance entre certaines fictions & certaines beautés des Poésies Arabes, & certains endroits d'Homère, d'Horace & des autres Poètes célèbres de l'antiquité. Sont-ce des imitations ou des rencontres dûes au hasard? C'est ce qu'il seroit assez difficile de décider.

Abulpharage rapporte que le Calife de Bagdad ayant envoyé un Ambassadeur à l'Empereur Constantin Porphyrogénère, les